

les plus puissants n'est que l'histoire même de l'inconstance des choses humaines.—L'avare qui meurt jette de tristes regards sur des trésors que la mort lui arrache, mais dont elle n'a pu arracher l'amour de son cœur.—Une des plus grandes preuves d'équité d'esprit, c'est de n'avoir dans le jugement que nous portons des autres, aucun égard à celui qu'ils portent de nous.—Quelque prétexte que nous donnions à nos affections, ce n'est souvent que l'intérêt et la vanité qui nous les causent.—Il y a une infinité de gens qui sacrifient tout leur bien à des espérances douteuses, et une foule d'autres qui méprisent de grands avantages à venir pour de petits intérêts présents.

#### IV. L'AMOUR DE DIEU.

L'amour de Dieu est le grand commandement qui résume toute la religion ; il est la fin de l'homme, puisque l'homme n'a été créé que pour aimer Dieu ; il est le but des autres commandements et de tous les enseignements sacrés, puisque tous ne tendent qu'à relier l'homme à Dieu. C'est l'amour qui est le lien de cette union, la condition de la vie immortelle, la voie du bonheur, la clef du ciel. Aimer Dieu, c'est épancher en lui toute la substance de notre cœur ; c'est lui rapporter tous les actes de notre volonté, toutes les pensées de notre esprit, toutes les œuvres de notre vie : c'est verser en Lui notre âme tout entière.

L'âme fidèle tire de son propre fonds les victimes qu'elle offre à Dieu ; elle brûle en se consumant, comme le cierge pascal, devant l'autel de l'amour.

De même que le feu se manifeste par la flamme, de même l'amour se prouve par les œuvres. "Celui qui m'aime, dit Jésus-Christ, garde ma parole." Or, garder la parole, c'est la mettre en action et en pratique. Si donc nous gardons le premier commandement, nous pratiquons tous les autres préceptes, et nous

prouverons notre amour par une fidèle obéissance. La vie chrétienne est féconde ou stérile, selon qu'elle réalise avec plus ou moins d'énergie la grande loi de l'amour. (Extrait de la *Semaine religieuse* de Montréal.)

J.-O. C.

#### DIFFICULTES ORTHOGRAPHIQUES.

Et en *voilà* jusqu'à ce qu'un nouveau dégoût vous rappelle encore de l'ivresse des passions, pour vous faire encore rentrer dans les voies de la justice.

(MASSILLON.)

Un excès d'amour propre *voilà* son esprit, et dévoila sa sottise.

La nuit vient à grands pas, et de son char d'é[bène]  
Jette un *voile* léger que l'œil perce sans peine.  
(SAINT-LAMBERT.)

Sur le rivage en ses replis flottants,  
Déjà ma *voile* emprisonnait les vents.

(MALFILATRE.)

La nature nous *voile* la Divinité, afin que nous en puissions supporter les approches.

(B. de SAINT-PIERRE.)

Pour bien *voir*, on ne doit pas embrasser trop d'objets à la fois.

(DUSSAULX.)

Ce remède est inutile, *voire* même pernicieux.

(ACADÉMIE.)

En sortant de son nid l'oiseau cherche les cieux,  
Et, couvert à demi de ses plumes nouvelles,  
Tente un *vol* incertain sur ses tremblantes ailes.  
(DE FONTANES.)

Le droit romain avait distingué deux sortes de *vol*, le *vol manifeste*, et le *vol non manifeste*.

(BESCHERELLE.)

Cette *vole* lui a valu cinquante jetons.

(ACADÉMIE.)

Voyez-vous ces nuages qui *volent* comme sur les ailes du vent ?

(FÉNELON.)

Le mercure est le plus *volatil* de tous les métaux.

(BUFFON.)